

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le 2 Nov. 1825

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapport

sur les ouvrages des Prisonniers Musiciens de l'Armée

Par M. Boylly — un Ce Deum à grande chœur

Ce Cantique d'actions de grâces que, dans vos jours solennels, tout un peuple vient rendre dans vos temples, en faisant retentir les accents de la reconnaissance et de la ferveur publique, exige une musique grande, noble et pleine d'enthousiasme. Le jeune compositeur s'en est pénétré; il a trouvé l'harmonie, traits de chant. Il a souvent réuni avec dignité et simplicité le son de plusieurs versets. Il n'a peut-être pas été aussi heureux dans celui de l'Index credentis.

Les effets d'harmonie sont heureux. Sensible au pouvoir qui exerce la gradation des sons et leur mène sous l'auditeur, il a cherché à en suivre la marche et la progression d'une manière à peu près semblable aux impressions de l'harmonie ou de l'opposition des couleurs sous la vue.

De M. Ermet — un messe solennelle à grands chœurs

Cet ouvrage se fait remarquer par la franchise du plan, la noblesse du chant et la vérité des principes, autant que
par

par l'élégance de la mélodie et le naturel des *verses* harmoniques. Il sait conduire ses modulations de manière que l'oreille ne puisse perdre le motif; et lorsqu'il le ramène, c'est avec un charme nouveau qui augmente la grâce et la force de l'expression. Nous ne ferons ici qu'une citation.

Le premier morceau du *Gloria in excelsis* est un chœur d'anges, qui semble exécuté par des voix célestes. Les versets qui suivent, sont traités avec un caractère de mélodie et de oppositions harmoniques très remarquables; mais au dernier verset, *Tu solus altissimus*, développé par une fugue expressive et large, qui semble chanter un chœur d'adorateurs, le compositeur rappelle, avec une heureuse facilité, ce premier chœur d'anges. *Gloria in excelsis*, quiendant sa mélodie d'ensemble sur toute cette péroraison de chœur fugue, forme un double chœur, de caractère et de chant différents, sans sortir de l'unité générale.

Dans ce bel ouvrage, le dessein de chacun des morceaux se rattache toujours à une idée première et à un point de départ. Si l'on pouvoit reprocher quelque chose à ce jeune compositeur, ce seroit peut-être une trop grande abondance d'idées, que l'expérience saura bien régulariser, à son âge; celui qui fait plus pourra aisément faire moins.

Il nous reste à parler des travaux de M. Le Bourgeois, jeune compositeur qu'une maladie nous a enlevé le 29 janvier de cette année, à l'âge de vingt deux ans.

Il travaillait à un opéra italien. L'acte qu'il a laissé précède des airs, des duos, des morceaux d'ensemble; il est resté au milieu du final.

Ce fragment d'opéra est conduit avec unité: les différents morceaux sont composés aux intentions des personnages; on y trouve un chant naturel et expressif, inspiré par une heureuse mélodie qui part du cœur et s'étend dans tous les temps. Ce jeune poëmeur sentait parfaitement que l'harmonie bien liée et bien adaptée à des chants humains, qu'elle est faite pour animer et soutenir, doit se garder surtout d'en absorber le motif par de vains

42
accorde trop méthodiquement calculés.

Son instruction et ses qualités morales, autant que
ses talents, lui avaient acquis l'amitié de ses camarades,
et l'estime même des étrangers.

Certifié conforme:
Le Secrétaire Perpétuel de l'Académie
Royale des Beaux Arts.